

L'Echelle d'or
de Madame Mary Cressac
par Denise Bélanger

Professeur au Lycée Marguerite de Valois,
Membre de l'Académie d'Angoumois

Un éminent prix de poésie a couronné, il y a quelques mois¹, le dernier recueil de poèmes de notre compatriote Mme Mary Cressac. C'est en effet une œuvre pleine de sensibilité, de profondeur et de grand talent.

Je dirai, tout d'abord, que, plus qu'une œuvre littéraire, elle m'apparaît comme une œuvre musicale, une symphonie où les sons les plus variés exprimant l'angoisse ou l'amour, la détresse ou la foi se mêlent pour constituer, non pas un ensemble aux sonorités éclatantes, mais une harmonie subtile, riche de demi-teintes, mais en même temps aux profondes résonances. Cette symphonie, chant d'une âme, est aussi celui de l'humanité, avec joies et tristesses. "*grâces et effroi*", comme l'indique si bien le poème *liminaire* "*Chant des Hommes*". Il s'y entremêle la prière pure et naïve de l'enfant, le chant de l'amour maternel, la tendresse, les élans de la foi, mais aussi le désespoir de l'abandon, le déchirement du remords, les problèmes de la Destinée; toutes ces voix jaillissent aux diverses étapes de la vie; pureté de l'enfance, vicissitudes de l'âge adulte, sagesse que l'on atteint parfois en approchant de la mort... Et tel ce cri d'"*un ouvrier des hautes Pyramides*", qu'entend Sully Prudhomme et qui:

*"fit frémir l'air, ébranla l'éther sombre,
Monta, puis atteignit les étoiles sans nombre..."*

de même Mme Mary Cressac entend ces chants:

*"En spires emportés sur l'aile des chimères".
..."Echelle d'or jetée entre la terre et Dieu".*

Les thèmes essentiels de la poésie de Mme Mary Cressac sont la Nature, l'Amour, la Destinée humaine et la Foi.

Sensible aux beautés de la Nature, elle note surtout la délicatesse des lignes, des teintes, des effets d'ombres et de lumière:

*"Le ciel nacré du soir, tel un bouquet de fleurs.
S'irise et le nuage est pétale de rose..."*

Poésie de l'eau près du vieux moulin:

*"Je vois en longs cheveux
Bleutés, s'élancer l'eau glauque de ses palettes".*

Au charme de ces discrètes évocations locales, s'ajoutent quelques souvenirs de l'*Italie* et de la *Grèce*. Peu de détails pittoresques mais ils peignent le ciel méditerranéen la végétation et les monuments témoins de cette prestigieuse civilisation gréco-romaine. Au coucher du soleil, se détache la silhouette des pins parasols et des ruines: "*un soir sur le mont Palatin*". Le *Vésuve*, des bougainvilliers, une arcade d'albâtre.

¹ En 1967

la mer scintillante et les lumières des barques qui s'allument: c'est toute la douceur d'une nuit à *Sorrente*... Un seul tableau évoque la *Grèce*: les ruines du temple de *Poseidon*, au cap *Sounion*, ou la splendeur des teintes crépusculaires, la délicatesse des fleurs dont le nom même est une musique se mêlent à la mélancolie qu'inspirent les ruines du passé.

"*Nous rêvons au couchant de vert jade éclairé,
Parmi les marbres morts où fleurit l'asphodèle...*"

Mais l'auteur ne fait qu'esquisser les éléments du pittoresque: sa poésie est avant tout spiritualiste et les détails ont une résonance proche de l'âme et une valeur de symboles:

Au crépuscule, le ciel semble une gerbe de fleurs; la lune apparaît comme une libellule et les hommes, tels des papillons "*enivrés de senteur acerbe*", aveuglés par la nuit tombante font de vains efforts pour trouver une issue, chétives créatures incapables de résoudre seules les problèmes essentiels de leur destin, comparées ailleurs à un troupeau apeuré qui se traîne sur une route montante et dénudée.

Mais ces symboles pessimistes sont assez rares: en général, les tableaux sont ceux de la joie: l'automne n'est pas pour *Mary Cressac* le tragique ou mélancolique automne *lamartinien*, évocateur de mort. C'est la saison de la magnificence des pourpres, de l'abondance des fruits, variété des saveurs, "*parfums d'humus natal, où tout meurt, où tout naît*". La nature est un hymne: les branches gainées de fleurs semblent "aillées de flammes; la fraîcheur du matin, consolatrice de l'âme, lui fait sentir la stérilité des recherches philosophiques des abstraites spéculations de l'esprit. Richesse, Sagesse. Tous les souvenirs de l'*Italie* et de la *Grèce* portent en eux la joie "*de tout ce qui commence et qui paraît sans fin*", apportent la plénitude.

C'est de la même façon discrète, profonde, touchante que s'exprime l'amour: amour filial qu'une pudeur empêche souvent d'exprimer, sentiment profond, difficile à livrer, qui se heurte à cette quasi impossibilité d'extérioriser le plus intime de soi, sentiment qui permet de percevoir la valeur des regards, et qui fait regretter devant les yeux clos à jamais de n'avoir pas répondu aux élans qu'ils exprimaient. Amitié: émotion qui étreint en reprenant la lettre d'une amie défunte, lettre restée sans réponse et dont la présence est plus bouleversante encore dans la pale et froide luminosité d'un matin où se retrouve l'image même de cette mort. Souvenir émouvant du jeune homme ami brusquement enlevé à la vie... Mais il y a aussi dans ce recueil, bien des poèmes de l'amour: récits et légendes transmises par la littérature classique: le Sommeil d'*Eros*, ou germaniques, telle cette Légende du roi *Halsmer* ou l'ange de la mort, l'un et l'autre sur un thème de *Henri Heine* ou ce *Remords*, où l'amoureux déçu par sa passion redemande la tendresse à l'amour maternel, cela en un tableau qui rappelle les *Elfes*, de *Leconte de Lisle*.

Toutefois, c'est surtout l'amour personnel qui s'exprime dans les quatre poèmes groupés sous le titre: *Intimité*. C'est un amour qui baigne l'âme d'un "intime bonheur", renouvelé aux plus petits détails quotidiens: bruits qui révèlent la présence proche de l'être aimé, mains qui se pressent, regards qui s'enlacent, amour consolateur, compréhensif pacifiant, élan de reconnaissance, de confiance et de bonheur.

Or le bonheur est une conquête incessante. Il plonge dans le dilemme même de notre destinée et la poésie de Mme *Mary Cressac* est aussi conscience existentielle. Elle exprime l'angoisse d'un cœur las, parfois semblable aux feuilles mortes détachées de l'arbre, aux pleurs brûlants qui tombent. Elle sent douloureusement ces pénibles efforts des hommes devant les questions de causalité, de finalité de leur propre existence, de ces hommes "*tirant sur la chaîne impossible à forcer*" et de "*tous ceux qu'exalte l'ivresse de penser*". Sans jamais aller jusqu'au pessimisme de *Vigny* dans le poème des *Destinées*, *Mary Cressac* communie autant que lui avec "la majesté des souffrances humaines", et ressent la pitié de voir que:

"*Leur foule aveugle, par la nuit,
Tourne, titube, se remue,
Sans pouvoir retrouver l'issue*",

bouleversée aussi de sentir, avec l'humanité entière:

"de notre court destin
L'éphémère passé, l'insondable demain".

Son voyage aux pays d'antique civilisation a rendu plus tangible encore ce sentiment, et se forment les images qui soulignent les insondables contrastes de l'homme, "*un tout et un néant*" à la fois, disait *Pascal* soulignant cette misère et cette grandeur qui le rive et qui l'exalte, son humanité profonde naissant de cette dualité où ces deux aspects sont intimement mêlés: titans tournés vers le ciel et sylphes liés à la terre. Images aussi de la grandeur de notre vie limitée, éphémère, mais se projetant hors de nous, mêlés à tant d'autres emportée "*dans la création, en une course échevelée*", s'agrandissant à l'infini dans l'espace, dans le temps, dans l'élan de la *Foi*.

Jaillissant des ténèbres, cette *Foi* est une aube, un cri de triomphe aussi: "*Morte est la Mort*". *Pentecôte* révèle, s'opposant aux instincts agressifs, la puissance de l'*Amour*: pardon, aveu, fraternité, emplissant la nature, amplifiant l'âme. Le jeune mort est parti "*vers un beau paysage*". Après la quête inféconde, "*les mains déchirées se tendent, douloureuses et offertes*": elles recevront le don de la *Grâce*, de cette *Grâce* accordée "*au suprême effort*", "*pour la dernière étape*" "*au terme du chemin*". Cette *Grâce*, il faut l'accueillir "*sans ployer ni pleurer*" Et l'expression à la grandeur des célèbres vers qui terminent *la Mort du Loup*, ou le *Mont des Oliviers*, de *Vigny*. Ils n'en ont pas toutefois la raideur un peu glacée, car "*au terme du chemin*", le vieillard avec ses rides, ses cheveux blancs, ses cicatrices, considère la souffrance comme éphémère et sa vie comme un hymne de louange. Le voyage aux pays méditerranéens, comme à travers les étapes de la vie, apporte ces impressions de paix finale, de foi rayonnante; et le jardin de *Sainte-Claire*, à *Saint-Damien*, où:

"*Minuscule est l'enclos, mais immense l'envol*",

donne, comme la grotte et le cloître de *Saint-François d'Assise*, la vision d'un "monde apaisé", sous le sourire de Dieu.ⁱ

Y

ⁱ Mary Cressac: Bibliographie

Critique littéraire.

Etudes sur l'Hypérion d'Hölderlin. Thèse de doctorat es-lettres (A. Colin, 1928).

Biographie.

Le Docteur Roux, mon oncle. (Ed. de l'Arche. 1952), préface de J. et J. Tharaud. Prix Furtado de l'Académie Française.

Romans.

Arrière-Sa son. (Ed. du Mont-Blanc, 1949). Prix de la Maison des Intellectuels.

Demain est mort (France-Editions, 1954). Préface de Jean Rostand. Prix Jean Blaise de la Société des Gens de Lettres.

Grêlé des Indes (Ed. Debresse, 1959). Prix Emile Zola de la Société des Gens de Lettres.

Poésie.

Le Lion ailé (Ed. caractères, 1955). Prix Tardif de l'Académie Française. Prix Aurel de la Société des Gens de Lettres.

Les ombres s'allongent (Ed. Debresse, 1959). Prix Verlaine de la Maison de Poésie. Prix Amélie Murat. Ensemble couronné par le Grand Prix Alice-Louis Barthou de l'Académie Française.

L'Echelle d'or (Ed. Coquemard, Angoulême, 1964). Prix Alfred Droin de la Société des Gens de Lettres..

Y